

L'OEIL ACPQ CINÉMA

L'Outil pour l'Éducation à l'Image et
au Langage CINÉMAtographiques

LARRY (iel)
Cahier d'accompagnement

Avant-propos

Ce guide pédagogique a été conçu pour accompagner la projection du documentaire *LARRY (iel)* de Catherine Legault auprès des élèves du secondaire. Il vise à outiller les enseignant-es souhaitant aborder de manière sensible et créative les questions de représentation du genre, de diversité corporelle et d'identité à travers une œuvre québécoise contemporaine, originale tant par sa forme que par son sujet.

Au cœur du film, on découvre Laurence Philomène, photographe trans non-binaire, dont la pratique artistique et la démarche personnelle se rejoignent dans un travail de réinvention de soi, de célébration des corps, des couleurs et des émotions. En filmant leur quotidien, leur transition hormonale et leur processus créatif, la réalisatrice trace le portrait d'un-e artiste qui revendique une pleine liberté d'être et d'apparaître.

Au-delà de l'analyse du film, ce guide propose une activité pratique de création documentaire, invitant les élèves à réaliser un autoportrait vidéo ou le portrait documentaire d'une personne de leur entourage. Cette démarche favorise une réflexion concrète sur la représentation de soi, le pouvoir des images et la pluralité des identités. En complément, L'OEIL CINÉMA propose un atelier thématique sur les questions de genres au cinéma qui permet d'ouvrir un espace d'échange, de questionnement et d'écoute bienveillante autour de ces enjeux encore trop souvent marginalisés.

Ce parcours pédagogique encourage ainsi les jeunes à développer leur regard critique, à s'exprimer de manière artistique et à envisager le documentaire comme un outil d'émancipation, de mémoire et de transformation sociale. *LARRY (iel)* devient ici bien plus qu'un film : un point de départ pour explorer ce que signifie grandir, créer et affirmer son identité dans un monde en mouvement.

Rédacteur et auteur du guide : Mathieu PIERRE pour l'ACPQ

Avec l'aimable participation de Les Films du 3 Mars (F3M) pour les images et les éléments issus du dossier de presse du film. Les images non tirées du film proviennent des différents projets de l'artiste photographe Laurence Philomène.

Sommaire



Sugar high, Copyright Laurence Philomene ©

Avant-propos	1
Sommaire	2
Fiche artistique	3
Synopsis	4
La réalisatrice	5
L'artiste	6
Notes de réalisation	7
Préparer la projection	8
Lexique	10
Le documentaire	11
Le portrait au cinéma	12
Analyse thématique	13
Atelier pratique	17
Sélection bibliographique	19

Fiche artistique

Avec

Laurence Philomène
Nina Drew
Lucky Dikstra-Santos

Réalisation, scénario

Catherine Legault

Production

Concerto Films
Isabelle Phaneuf-Cyr
Rémy Huberdeau

Image

Claire Sanford
Samuel Trudelle
Catherine Legault

Colorisation

Tony Monalikakis

Musique

Eric Shaw
Scout The Wise

Montage

Catherine Legault

Illustrations

Nina Drew

Animation

Kara Blake

Conception sonore

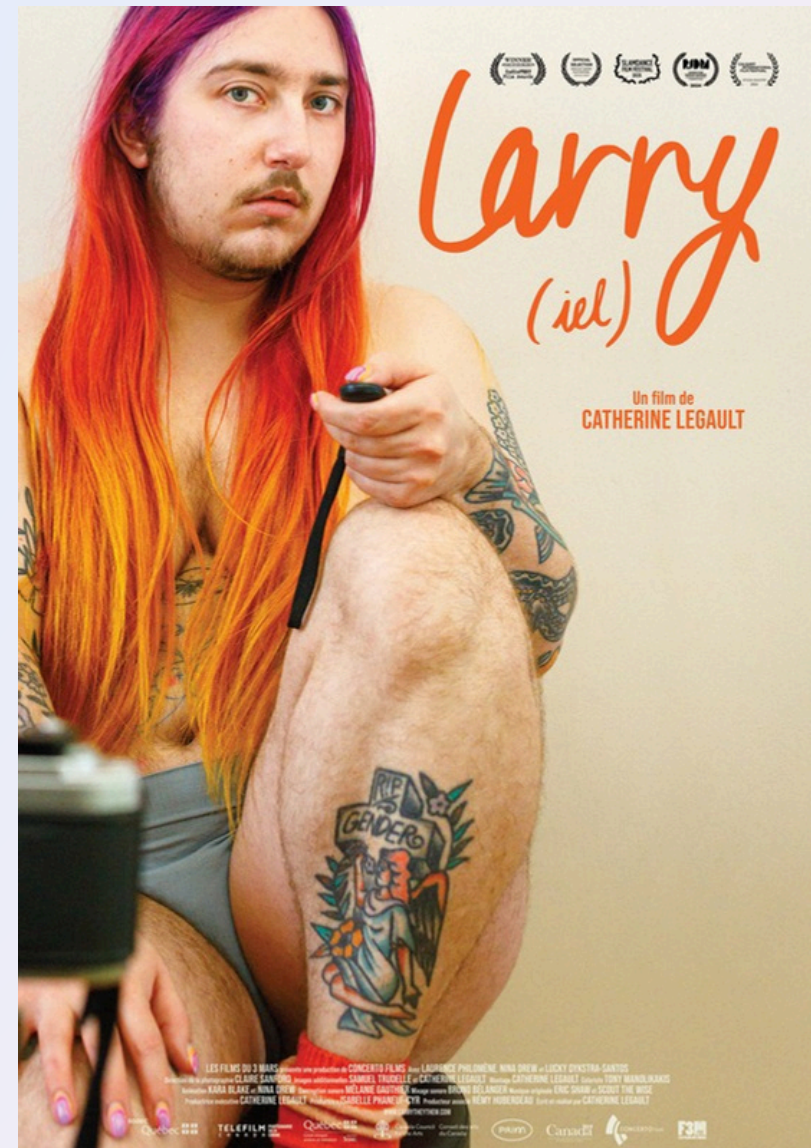
Mélanie Gauthier

Mixage

Bruno Bélanger

Prise de son

Catherine Legault
Pablo Villegas
Lynne Trepanier
Bruno Pucella
Louis-Philippe Amiot
Tobias Haynes
Jean-François Paradis
Claude Sophie Périard



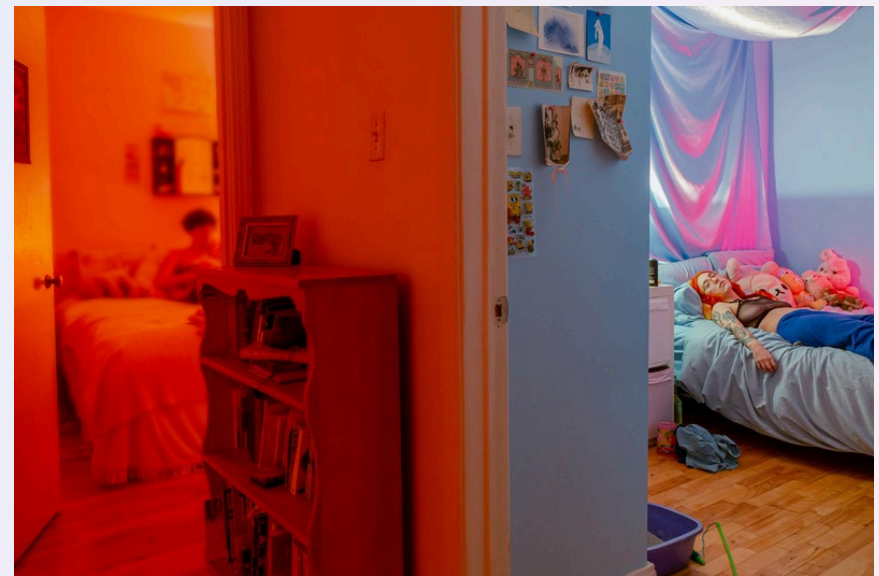
Synopsis



Bedroom Candles, Copyright Laurence Philomene ©

Jeune photographe trans non-binaire, Laurence Philomène s'impose comme l'une des voix les plus originales et inspirantes de sa génération et une icône de la communauté LGBTQ+.

Révélant à la fois l'univers intime et le processus de création de Laurence, *LARRY (iel)* brosse un portrait lumineux et engagé de la multiplicité complexe et souvent méconnue des identités et des expériences trans et non-binaires.



Sitting with solitude, Copyright Laurence Philomene ©

Filmographie

2024 LARRY (iel), 103 min, documentaire

2019 Sœurs : rêve et variations, 85 min, documentaire

Catherine Legault est une réalisatrice et une monteuse documentaire primée, diplômée de l'Université Concordia en Film Production.

En 2016, Catherine fonde Concerto Films et produit son premier long métrage documentaire, *Sœurs : rêve et variations* (2019). Présenté dans plusieurs festivals internationaux, au cinéma et à la télévision, le film reçoit 5 prix aux IndieFEST Film Awards et un prix IRIS au Gala Québec Cinéma. *LARRY (iel)* est son deuxième long métrage.

Pour Catherine, la valorisation de la diversité n'est pas une simple posture, c'est quelque chose qui sculpte sa façon de vivre et d'entrer en relation avec les autres. Ses films eux-mêmes sont des espaces ouverts et bienveillants, des invitations à regarder plus loin et autrement.

La réalisatrice



L'artiste

Bien que Laurence Philomène soit un oiseau de nuit, son amour pour les couleurs saturées et la lumière se traduit autant dans l'esthétique de son travail artistique que dans sa vie personnelle. C'est à l'adolescence que Laurence commence à créer des images et à les diffuser sur les réseaux sociaux. En 2014, iel attire l'attention internationale en remportant le Curator's Choice Award [Choix du commissaire] de *Vogue* dans le cadre du projet *20under20* de Flickr. Au fil des années, Apple, Adidas, Lacoste et Calvin Klein font appel à ses talents. Aujourd'hui, en tant que photographe trans non-binaire, Laurence place la diversité de genre au coeur de son travail. Ses projets *Non-Binary Series* [*Portraits non-binaires*], *Lucky* et *Me vs Others* [*Moi contre les autres*] ont été exposés et publiés partout à travers le monde.

Dans l'essai photographique *Puberty* [*Puberté*], Laurence raconte deux années de sa vie alors qu'iel suit un traitement hormonal substitutif. Documents intimes, les photos autobiographiques se nourrissent de son quotidien et exposent sous un éclairage positif des détails souvent cachés de la vie des personnes trans, comme les injections d'hormones ou la nudité non-binaire. Avec sa photographie, Laurence a développé une éthique de la sollicitude, où la vulnérabilité devient puissance, et où l'humanité de sujets trop souvent marginalisés est rehaussée par une palette colorée. Chez Laurence, le rose et l'orange fluo ont aussi une valeur politique.



Purple bath (détail), Copyright Laurence Philomène ©

Notes de réalisation

par Catherine Legault

Nous vivons à une époque où les stéréotypes et les normes de genre sont remis en question comme jamais auparavant. L'engagement de Laurence à documenter sa réalité et celle de sa communauté est crucial à ce moment précis de l'histoire, où de nombreux acquis de la communauté LGBTQ+ sont menacés et contestés dans le monde entier. Pour ces raisons, je considère que l'expérience de Laurence est significative et que la valeur et la pertinence de son oeuvre méritent d'être mises de l'avant. En suivant la démarche photographique de Laurence, *LARRY (iel)* explore le pouvoir de la représentation en lien avec les réalités socioculturelles et identitaires liées à la fluidité du genre.

J'ai rencontré Laurence lors de la réalisation de mon premier film, *Soeurs : rêve et variations*. Immédiatement captivée par sa pratique artistique, je l'ai engagée comme photographe à différentes occasions. Ce qui m'a d'abord frappée dans ses photographies, ce sont les expressions évocatrices de ses sujets, les couleurs vives et la célébration de la différence inhérente à chaque cliché. Bien que le sujet et l'esthétique de *LARRY (iel)* diffèrent de ceux de mon premier film, une continuité émerge dans les thèmes que j'y explore : les identités non conformes et l'art comme moyen d'expression de soi.

La représentation trans est un enjeu qui me touche de près. C'est un sujet qui me tient à coeur et que je défends aussi bien devant que derrière la caméra. Pour moi, il était essentiel que des personnes trans et non-binaires participent activement à la création du film, en réunissant des artistes et artisan·e·s concerné·e·s par les sujets abordés. À toutes les étapes de la production, l'équipe a fait en sorte de faire rayonner leurs talents et de prendre en compte leur sensibilité. En tant qu'homme transgenre, mon producteur associé, Rémy Huberdeau, a aussi pris en charge la supervision du contenu. Par ailleurs, les animations ont été illustrées par Nina Drew, artiste non-binaire et partenaire de vie de Laurence, et la musique originale du film a été co-composée par un musicien trans, Scout The Wise.

L'art photographique de Laurence est l'élément à partir duquel le film nous donne un accès privilégié à son histoire personnelle. Le mode d'observation associé au cinéma direct est mis de l'avant et le traitement visuel s'inspire de la façon dont Laurence dépeint l'intimité et les scènes de sa vie quotidienne. Dans son projet autobiographique, *Puberty [Puberté]*, Laurence expose la nudité de manière franche et naturelle. *LARRY (iel)* en fait autant. En présentant Laurence comme un modèle transgenre positif, qui oeuvre à contrer l'exclusion et l'invisibilité, mon équipe et moi faisons le pari de nous sortir de nos zones de confort et de désencombrer nos regards et nos mentalités d'idées dépassées. Mon objectif avec ce film est de partager un portrait intimiste et d'entrelacer une histoire humaine et une perspective artistique contemporaine pour donner à mon tour un élan positif à la représentation trans.

Préparer la projection

Avant de découvrir le film, il est essentiel d'amener les élèves à observer et analyser son **affiche** afin d'ouvrir une réflexion sur les thèmes qu'il aborde. Cette activité vise à poser un cadre respectueux et inclusif, permettant aux élèves d'exprimer leurs impressions et de déconstruire certains préjugés, tout en favorisant une réception ouverte du film.

L'activité débute par une observation collective de l'affiche. On y voit une personne aux cheveux longs et orange, avec une moustache et une barbe. Son expression est neutre et iel regarde directement la caméra. Cette personne est assise en sous-vêtements, ses cheveux cachent sa poitrine. On remarque plusieurs détails qui attirent l'attention : des tatouages, du vernis à ongles rose et violet, et une inscription marquante sur sa jambe : RIP GENDER. Au premier plan, légèrement flou, un appareil photo est visible, et la personne tient un déclencheur, laissant comprendre qu'iel est en train de se photographier iel-même. Enfin, le titre du film, *LARRY (iel)*, indique clairement que le prénom du sujet est Larry et que son pronom est « iel ».

À partir de cette description, la discussion peut s'orienter vers une analyse plus approfondie. Les élèves sont invité-es à réfléchir à ce que cette image leur communique : que nous dit-elle sur la personne représentée ? Pourquoi a-t-elle choisi de se photographier elle-même ? Quels éléments peuvent surprendre ou questionner notre perception du genre ? Le tatouage RIP GENDER soulève une question importante : le genre est-il une donnée figée, ou peut-il être remis en question, redéfini ?

L'affiche du film permet ainsi d'introduire de manière naturelle la diversité des expressions et identités de genre. En abordant le pronom « iel », on peut explorer la manière dont certaines personnes choisissent de s'éloigner des catégories binaires « homme » et « femme ». Le langage joue un rôle fondamental dans la reconnaissance des identités, et prendre conscience de l'importance des pronoms dans le respect des individus est une première étape vers une compréhension plus inclusive du monde qui nous entoure.

Enfin, il est essentiel de replacer cette discussion dans le contexte du film. *LARRY (iel)* est un documentaire qui donne la parole à une personne qui explore son identité de genre à travers son art et son quotidien. Il s'agit d'un témoignage sincère et d'une œuvre qui invite à la réflexion. Comme pour toute projection, il est important d'accueillir le film avec curiosité et bienveillance, en respectant les expériences et les réalités qu'il met en lumière. Cette préparation permet d'aborder la séance dans une atmosphère ouverte et attentive, en posant les bases d'une discussion enrichissante après la projection.

À la page suivante, vous trouverez le déroulé synthétique de cette activité de préparation.

1

Observation et description de l'affiche (10-15 min)

- Que voyez-vous sur cette affiche ? Quelles sont les couleurs dominantes ? Quelle ambiance cela crée-t-il ?
- Comment est représentée la personne sur l'image ? Quelle est son attitude ? Ses choix esthétiques ?
- Quels détails attirent votre regard ? (tatouages, vernis à ongles, moustache, posture, appareil photo, etc.)
- Que pouvez-vous déduire de l'inscription sur le tatouage de sa jambe : RIP GENDER ?
- Que nous apprend le titre du film ? Que signifie l'ajout du pronom « iel » ?

2

Analyse et interprétation de l'image (15 min)

- Que nous dit cette image sur la personne représentée ?
- Pourquoi, selon vous, a-t-elle choisi de se photographier elle-même ?
- Quels éléments remettent en question nos perceptions habituelles des représentations du masculin et du féminin ?
- En quoi cette image peut-elle inviter à réfléchir à la diversité des identités de genre ?



No girls no boys no nothin', Copyright Laurence Philomene ©

3

Exploration des représentations du genre et des pronoms (15-20 min)

- Est-ce que l'apparence d'une personne définit nécessairement son identité de genre ? Pourquoi ?
- Connaissez-vous des œuvres (films, séries, livres) qui proposent des représentations du genre différentes des modèles traditionnels ?
- Le film s'intitule *LARRY (iel)*. Que signifie le pronom « iel » ? Pourquoi certaines personnes choisissent-elles d'utiliser un pronom neutre ?
- Quel(s) pronom(s) utilisez-vous ? Comment peut-on respecter l'identité de chacun-e à travers le langage ?

Lexique

CIS (CISGENRE)

Une personne dont le genre concorde avec celui qui lui a été assigné à la naissance.

TRANS

Une personne dont le genre est différent de celui qui lui a été assigné à la naissance. Ça peut inclure, ou non, un parcours de transition sociale, légale et médicale.

NON-BINAIRE

Une personne dont le genre n'est ni exclusivement femme, ni exclusivement homme. Cela peut être une combinaison de plus d'un genre (masculin, féminin, autre, etc.) ou totalement en dehors de la binarité femme/homme.

QUEER

Personne dont l'orientation sexuelle ou l'identité de genre ne correspondent pas au modèle dominant (hétérosexuel et cisgenre). Ce terme permet de garder un flou qui est volontaire. Il peut être utilisé comme un adjectif, une identité de genre, une expression de genre, une orientation sexuelle ou un terme politique. À l'origine, ce mot était une insulte envers la communauté LGBT+ qui voulait dire « étrange » ou « bizarre ». Certaines personnes se sont réapproprié ce terme avec fierté pour en faire une identité.

NÉO-PRONOMS

Pronoms valides utilisés par certaines personnes faisant partie de la diversité de genre (majoritairement par des personnes non-binaires).

Quelques exemples : iel·s, ille·s, yel·s, el·s, y, al·s, ol·s, ul·s.

Source : Le lexique LGBT+ du JAG, un outil de référence pour toute personne (membre de la communauté ou en questionnement, proche, allié·e, professionnel·le) désirant mieux comprendre les termes associés aux réalités LGBT+, et ce, dans un langage accessible et compréhensible.

À retrouver en intégralité sur le site internet du JAG : <https://lejag.org/wp-content/uploads/2023/02/Lexique-LGBT.pdf>

Le documentaire

Le documentaire est un **genre cinématographique** qui se distingue par son ancrage dans le réel. Contrairement à la **fiction**, il vise à capturer et à présenter des faits, des événements ou des témoignages authentiques. Cependant, le documentaire ne se limite pas à une simple retranscription de la réalité : il implique des choix de mise en scène, de narration et de point de vue qui influencent la perception du public.

Le documentaire peut prendre plusieurs formes, allant du reportage informatif au film d'auteur·trice plus subjectif. Certain·es réalisateur·trices adoptent une approche d'**observation**, où la caméra capte des scènes de la vie quotidienne sans intervenir, comme dans le cinéma direct développé dans les années 1960 par des cinéastes québécois tels que Michel Brault ou Pierre Perrault. D'autres, au contraire, privilégient une démarche **participative**, où la présence de l'artiste est manifeste à travers des interactions avec les sujets filmés, des entretiens ou une narration en voix hors champ.

Un élément clé du documentaire est son rapport à la **vérité**. Si l'objectif est souvent de témoigner du réel, les choix de montage, de cadrage et de mise en récit modulent inévitablement cette réalité. Certains documentaires assument pleinement cette subjectivité, adoptant une approche plus poétique, expérimentale ou engagée, comme les œuvres d'Agnès Varda ou celles de Naomi Kawase.

Dans le cas de *LARRY (iel)*, le documentaire s'inscrit dans une démarche intime et artistique. Il met en scène un regard personnel sur l'identité de genre à travers le prisme de la photographie et du récit de soi. Ce type de documentaire, souvent qualifié d'**autoportrait filmé** (bien qu'ici le sujet est filmé par une tierce personne), permet au sujet de se représenter lui-même et d'explorer ses propres questionnements identitaires. En ce sens, le film ne se contente pas de documenter une réalité extérieure, mais devient un espace de création et de réflexion sur l'image de soi.

Ainsi, le documentaire, loin d'être un simple miroir du réel, est une forme cinématographique riche et plurielle, qui interroge notre rapport aux images, au témoignage et à la vérité.



En vous créant un compte gratuit sur notre plateforme éducative parlecinema.ca, vous pouvez accéder à 70 courts métrages professionnels. Parmi ceux-ci, plusieurs peuvent être utilisés pour préparer une discussion ou un travail sur le documentaire :

- *Conversation with Ziad* (2016) de Juliette Guerin pose des questions à Ziad Alasmar, un jeune réfugié syrien, devant des images de son pays.
- *Monsieur Foto* (2019) de Marie-Christine Roussel suit «Monsieur Foto», le seul réparateur d'appareils photo argentiques de la région de Munich.
- *Tampons cours 101* (2016) de Anne Castelain dévoile les secrets des tampons avec humour.
- *T* (2016) de Philippe Rioux prend la forme du docu-fiction pour aborder l'éducation en classe spécialisée.

Une forme

Le portrait au cinéma

Le portrait et l'autoportrait sont deux formes cinématographiques qui placent l'individu au centre de la démarche artistique. À travers ces genres, le cinéma ne se contente pas de raconter une histoire : il explore une subjectivité, un parcours, une identité.

Le **portrait** cinématographique consiste à filmer une personne en mettant en lumière sa singularité. Il peut s'agir d'un documentaire retraçant la vie d'un individu, comme *Jane* (2017) de Brett Morgen sur la primatologue Jane Goodall, ou d'un portrait plus sensoriel et artistique, comme *Visages Villages* (2017) d'Agnès Varda et JR. Ce genre oscille entre observation et interprétation, capturant la personne filmée à travers le regard du réalisateur ou de la réalisatrice.

L'**autoportrait** cinématographique, quant à lui, est une démarche où l'artiste devient aussi le sujet du film. Ce type d'œuvre brouille la frontière entre la captation du réel et la mise en scène de soi. Il peut prendre la forme d'un journal filmé, comme chez Jonas Mekas (*Walden*, 1969), ou d'une réflexion intime et politique, comme dans *Sans toit ni loi* (1985) d'Agnès Varda, où l'on sent la présence de la cinéaste à travers son regard sur son personnage.

Dans *LARRY (iel)*, le portrait et l'autoportrait s'entrelacent dans une **mise en abyme** fascinante. D'un côté, le film est un portrait documentaire réalisé par Catherine Legault, qui porte son regard sur Larry et construit un récit autour de son identité, de son parcours et de sa démarche artistique.

De l'autre, Larry est iel-même photographe et pratique l'autoportrait comme un moyen d'exploration et d'affirmation de soi. Cette double approche crée un dialogue entre la manière dont iel se représente et la manière dont le film le-a représente.

L'autoportrait est au cœur du travail de Larry : en se photographiant, iel revendique son identité non-binaire et questionne les normes de genre à travers son propre corps. Le documentaire capte ce processus, montrant comment l'image devient un outil d'émancipation et de narration personnelle. Mais en intégrant ces autoportraits à son propre dispositif filmique, Catherine Legault ne se contente pas de documenter cette pratique : elle l'amplifie et la met en perspective. Le film devient alors un espace où différentes strates de représentation coexistent, entre subjectivité et regard extérieur.

Cette mise en abyme permet d'interroger les notions de regard et de pouvoir dans la construction de l'image : qui contrôle la représentation ? Qui façonne le récit ? En donnant à voir un sujet qui choisit de se mettre en scène, *LARRY (iel)* interroge la frontière entre être vu et se voir, entre se raconter et être raconté. En ce sens, le film ne se limite pas à un portrait documentaire, mais devient un prolongement du travail de Larry, une réflexion sur l'autoreprésentation et sur la capacité de l'image à façonner l'identité.

Analyse thématique

La déconstruction des regards

Le film *LARRY (iel)* s'inscrit dans une mouvance du cinéma *queer* qui interroge les normes de genre et d'identité, tout en proposant une représentation qui dépasse les cadres traditionnels de l'hétéronormativité et du regard cis. Il constitue une réflexion critique sur les regards dominants au cinéma et la manière dont le corps et l'expérience trans et non-binaire peuvent être mis en scène autrement.



LARRY (iel) et la déconstruction du regard cis

Le regard cis (ou *cis gaze*), tel que défini par Charlie Fabre dans son article « Le cis gaze, en bref » (representrans.fr), renvoie à une mise en scène qui objectifie les personnages trans et non-binaires, les inscrivant dans des narrations fondées sur le voyeurisme cisgenre. *LARRY (iel)* s'affranchit de ces représentations en évitant les tropes classiques qui enferment les personnages trans dans la souffrance ou dans un parcours de transition perçu comme leur seule raison d'être.

Contrairement à de nombreux films où le personnage trans est défini uniquement par son rapport à la transition, *LARRY (iel)* propose un-e protagoniste dont l'identité n'est pas un enjeu narratif unique, mais une facette parmi d'autres de son expérience de vie. Le film ne recourt pas aux marqueurs traditionnels du regard cis, tels que la validation de l'identité par un personnage cis, ou encore la focalisation sur le corps et sa conformité aux normes cis. Au contraire, il adopte une approche qui place Larry comme sujet à part entière, dont l'histoire ne se limite pas à une exploration de la dysphorie ou de la transition médicale.

Dans un documentaire traitant de la transidentité, l'application des critères du regard cis définis par Charlie Fabre peut être plus nuancée que dans une fiction. En effet, le documentaire repose sur une captation du réel et sur le témoignage direct des personnes concernées, ce qui peut atténuer certains effets de distanciation ou d'objectification propres au regard cis.

Toutefois, la manière dont la personne trans est filmée, interviewée et mise en récit reste cruciale : le regard de la réalisatrice ou du réalisateur influence la perception du public. Si le film insiste sur des aspects sensationnalistes, pathologisants ou réduit l'expérience trans à la souffrance, il peut malgré tout reproduire des dynamiques du regard cis. À l'inverse, un documentaire qui privilégie l'autodétermination des personnes filmées, leur laisse le contrôle de leur propre récit et adopte une approche sensible et immersive peut s'inscrire dans une perspective de regard trans, même lorsqu'il est réalisé par une personne cis.



Une mise en scène qui s'inscrit dans le regard féminin

Le film de Catherine Legault s'inscrit également dans une dynamique qui s'éloigne du regard masculin (*male gaze*) tel que défini par Laura Mulvey dans « Plaisir visuel et cinéma narratif ». Plutôt que de placer Larry comme objet, le film adopte un regard qui met en avant son expérience subjective, en rendant visibles son intériorité et son ressenti.

Le regard féminin, théorisé par Iris Brey dans *Le regard féminin : une révolution à l'écran*, ne se résume pas à l'inversion des rôles du regard masculin, mais propose un autre rapport au corps et à l'expérience sensorielle. Dans *LARRY (iel)*, la mise en scène favorise une proximité intime avec iel, en évitant les plans objectifiants ou intrusifs. Le corps de Larry n'est pas fétichisé ni abusivement fragmenté par le cadrage ; au contraire, il est filmé dans sa globalité, en mouvement, en action, en interaction avec son environnement. Les scènes qui impliquent des moments de vulnérabilité – qu'il s'agisse d'une scène d'intimité ou de moments de doute – sont abordées avec une pudeur et une sensibilité qui s'éloignent de l'exposition voyeuriste habituelle dans les récits trans au cinéma.

De plus, le regard de Larry iel-même devient un vecteur essentiel du regard féminin. Le film intègre des scènes où Larry regarde directement la caméra (en écho à sa pratique photographique), non pas comme une invitation à l'objectification, mais comme un acte affirmatif de son existence et de sa subjectivité. Ce regard direct brise la passivité souvent imposée aux personnages trans dans le regard cis et engage le public dans une posture active de reconnaissance.

Une déconstruction de l'hétéronormativité et un regard *queer* affirmatif

Le film *LARRY (iel)* participe à une déconstruction de l'hétéronormativité, non seulement par la représentation d'une personne non-binaire, mais aussi par la manière dont les relations amoureuses et amicales sont dépeintes. Contrairement aux récits classiques où les personnages *queers* sont isolés ou définis par leur marginalité, *LARRY (iel)* présente un réseau de liens à la fois familiaux, amicaux et amoureux qui dépassent les normes imposées par l'hétérosexualité obligatoire.

En évitant la logique de la validation cisgenre, le film inscrit pleinement Larry dans une perspective *queer* affirmée, où son identité n'est pas une question à débattre, mais un fait accepté et intégré au documentaire. C'est en ce sens que vont les quelques plans de discussion avec la mère de Larry. La représentation de relations *queer* qui ne sont pas marquées par le drame ou la tragédie, mais par une forme de normalité contribue à offrir une alternative aux stéréotypes classiques du cinéma LGBTQ+.



LARRY (iel) constitue une proposition cinématographique qui s'affranchit des codes dominants des regards masculins et cis pour offrir une représentation respectueuse, nuancée et affirmée de l'expérience non-binaire. En mettant en avant un regard subjectif et en refusant d'objectifier sa-on protagoniste, le film participe à l'émergence d'un cinéma *queer* québécois qui ne se contente pas de visibiliser les identités minorisées, mais qui cherche à proposer de nouvelles manières de les représenter, loin des tropes traditionnels et des limitations imposées par les regards dominants.



- **Le film est un portrait réalisé par Catherine Legault, mais aussi une mise en abyme de l'autoportrait que Larry construit à travers son art. Comment la mise en scène du film vous fait-elle ressentir cette double approche ?**
- **En quoi le regard porté sur Larry diffère-t-il des représentations trans que l'on retrouve souvent dans le cinéma grand public ? Pouvez-vous repérer des éléments qui évitent le regard cis selon les critères de Charlie Fabre ci-contre ?**
- **Iris Brey définit le regard féminin comme une manière de faire ressentir une expérience vécue plutôt que de transformer un corps en objet. Diriez-vous que *LARRY (iel)* s'inscrit dans cette approche ? Pourquoi ?**
- **Le film remet-il en question certaines normes de l'hétéronormativité et du genre binaire ? Quels moments vous ont semblé les plus marquants à cet égard ?**
- **Pensez-vous que la manière dont Larry est filmé-e dans son processus de création et de performance contribue à proposer un regard trans affirmatif ? Pourquoi ?**

Le regard cis

Charlie Fabre établit dans sa recherche **20 critères** appartenant au regard cis et qui permettent, dès lors qu'au moins **3 d'entre eux** sont représentés de déterminer si une œuvre adopte un regard ciscentré.

Le personnage trans :

1. s'habille / se maquille
2. est félicité-e car iel rentre dans une norme ciscentrée
3. fait face à une remarque qui souligne le fait que nous n'aurions jamais pu deviner qu'iel était trans'
4. est travailleuse-eur du sexe (et ses collègues sont également trans')
5. a un comportement de prédateurice / est déloyal-e
6. est appelé-e par son deadname / mégenré-e volontairement
7. suit un parcours médical et l'on peut voir ses prises d'hormones et / ou des opérations chirurgicales / esthétiques liées à son parcours de transition
8. a pour préoccupation centrale ou unique sa transition
9. voit ses organes génitaux exposés à l'écran et / ou à d'autres personnages sans son consentement
10. cause la détresse émotionnelle de l'un-e de ses proches
11. est la victime passive d'une agression
12. se fait du mal, de quelque manière que ce soit
13. voit son identité remise en question par un personnage cis
14. voit son identité validée par une analyse psychiatrique
15. imite un personnage cis pour performer son genre
16. n'a aucune interaction avec d'autres personnages trans
17. a des relations amoureuses et / ou sexuelles exclusivement hétérosexuelles
18. se regarde entièrement nu-e dans un miroir
19. détourne son regard de son propre corps mais reste exposé-e à au moins un autre regard
20. est joué-e par un-e acteur-ice cis (surtout si son genre n'est pas conforme à celui du personnage)

Atelier pratique

Cet atelier permet aux élèves de s'initier à la création documentaire en réalisant un portrait (d'une personne de leur choix) ou un autoportrait vidéo. L'objectif est de les amener à réfléchir à la représentation de l'identité à l'écran, en lien avec les thématiques du film.

Pour cela, il faut :

- Un appareil photo, une tablette ou un téléphone avec appareil photo (si possible, installer une application de montage gratuite comme Capcut).
- Éventuellement des ordinateurs avec un logiciel de montage (ou sur cellulaire).
- Des écouteurs, des micros pour l'enregistrement des voix.

Étape 1 – Introduction et analyse (45 min à 1 h)

Cette étape peut être raccourcie ou passée si un travail de réflexion autour du film a déjà été effectué.

- Définir le portrait documentaire : Qu'est-ce qu'un portrait documentaire ? Comment se distingue-t-il d'un reportage ou d'un entretien classique ?
- Analyse d'extraits : Regarder et analyser des extraits de portraits documentaires (ex. *J'ai tout mon temps* d'Emmanuelle Fillion, *Selfie* d'Agnès Varda). Discuter des choix de mise en scène : cadre, lumière, voix, musique, montage.
- Discussion sur le regard et l'éthique : Comment filmer quelqu'un sans l'exploiter ? Comment éviter les biais (sexistes, racistes, âgistes, etc.) dans la représentation ?

Étape 2 – Préparation du projet (1 h)

- Choisir son sujet : Réaliser un autoportrait ou filmer une autre personne (avec son accord).
- Élaborer un angle : Quel aspect de l'identité ou du vécu veut-on mettre en avant ? Exemples :
 - Son quotidien
 - Un moment marquant
 - Un objet qui le/la représente
 - Un lieu important pour lui/elle
- Écriture et planification :
 - Rédiger quelques idées ou questions si on filme une autre personne.
 - Préparer une liste de plans à tourner (plans fixes, en mouvement, gros plans, etc.).
 - Penser aux éléments sonores : voix, bruits ambiants, musique.



Pour vous accompagner dans cette démarche de création cinématographique, vous pourrez trouver sur parlecinema.ca de nombreux conseils d'écriture, de réalisation ainsi que de montage.

Nous proposons également des documents techniques à imprimer qui vous permettront de travailler le documentaire avec vos élèves.

Étape 3 – Tournage (1 h 30 à 2 h)

- Soigner l'image et le son : Faire attention à la lumière naturelle, aux bruits parasites et au cadrage.
- Filmer plusieurs prises : Essayer différents angles et distances pour enrichir le montage.
- Privilégier la spontanéité : Laisser la personne filmée s'exprimer librement, capter des instants du quotidien.

Étape 4 – Montage et finalisation (1 h 30)

- Regarder, sélectionner et découper les meilleures séquences.
- Organiser le récit : quel ordre donner aux images ? Quel rythme adopter ?
- Ajouter du son si nécessaire (voix hors champ, musique libre de droits, ambiance sonore).
- Finaliser avec des retouches basiques (luminosité, transitions, générique, etc.).

Étape 5 – Visionnement et discussion (1 h)

- Diffuser les portraits devant le groupe (avec accords).
- Échanger sur l'expérience :
 - Quelles difficultés ont été rencontrées ?
 - Quels choix ont été faits et pourquoi ?
 - Comment perçoit-on la personne filmée ?
 - En quoi ce portrait est-il subjectif ?



L'OIL CINÉMA propose plusieurs **ateliers pratiques et conférences** à destination du jeune public. Parmi ces derniers, l'atelier **Genre(s) et cinéma** s'articule autour de six points et propose de réfléchir sur les représentations genrées au cinéma.

Y sont abordés les représentations des corps, les différents types de regards (masculin, féminin, cis et *queer*), les personnages féminins et trans, le cinéma *queer* et la nécessité de briser les stéréotypes de genre au cinéma. De nombreux extraits sont analysés afin de déconstruire et mieux comprendre les images liées aux identités.

Cet atelier est parfait pour préparer ou prolonger la projection du film. Il peut être augmenté d'une activité pratique telle que celle détaillée dans ces pages ou la réalisation d'une courte fiction.

Tout le travail autour du film *LARRY (iel)* peut également être effectué par un ou une de nos animateur-trices.

Contactez-nous pour en savoir plus : projets@cinemasparalleles.qc.ca

Sélection bibliographique

- Iris Brey, *Le regard féminin : une révolution à l'écran*, Points, 2021.
- Charlie Fabre, « Le cis gaze, en bref », Representrans.fr, 2 novembre 2020, <https://representrans.fr/2020/11/02/le-cis-gaze-en-bref/>
- Paul B. Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle*, Grasset, 2020.
- Le site de Laurence Philomène : <https://www.laurencephilomene.com/>



Playing dress-up, Copyright Laurence Philomène ©

L'auteur du guide

Mathieu Pierre est docteur en études cinématographiques spécialisé dans les séries télévisées et les représentations de genres. Sa thèse intitulée *De la sérialité à la série télévisée fantastique* analyse les figures et paradigmes du fantastique dans leurs déplacements transmédiatiques. Il a enseigné, en France, pendant plus d'une dizaine d'années la littérature et le cinéma au secondaire et à l'université. Il est l'auteur de plusieurs articles universitaires portant sur les séries télévisées, sur les différents types de regards au cinéma et les représentations genrées.

Il émigre au Québec en 2021 pour poursuivre une autre de ses passions : l'écriture de fiction et la littérature *queer*. Il est depuis 2023 le coordonnateur de L'OËIL CINÉMA au sein de l'Association des cinémas parallèles du Québec. Il y apporte son expertise, tant sur les plans didactique et pédagogique, que sur le cinéma populaire, de genre et d'auteur·trice.

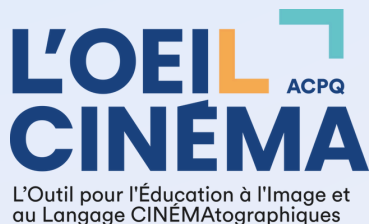
L'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ) et L'OEIL CINÉMA

Créée en 1979, l'Association des cinémas parallèles du Québec a pour mission la diffusion du cinéma d'auteur et l'éducation cinématographique dans toutes les régions du Québec. En plus de promouvoir la culture cinématographique par le biais de ses membres, des organismes sans but lucratif, l'ACPQ coordonne le programme L'OEIL CINÉMA (L'Outil pour l'Éducation à l'Image et au Langage CINÉMATographiques) qui est devenu une référence incontournable pour les écoles primaires et secondaires du Québec, en offrant des solutions clé en main aux enseignant-e-s du cinéma en classe.

À travers une approche articulant le « voir » et le « faire », de nombreux ateliers et outils pédagogiques ont été développés au fil des ans. À travers ce programme, des milliers d'élèves et d'enseignant-e-s de la province, ont pu faire dans les 35 dernières années, l'expérience à la fois intime, concrète et pratique de l'acte de création au cinéma.

Pour en savoir plus sur les ateliers, formations et outils que nous offrons, consultez :

- notre site : www.oeilcinema.ca
- notre plateforme pédagogique : www.parlecinema.ca
- notre page Facebook : facebook.com/oeilcinema
- notre page Instagram : instagram.com/oeil.cinema
- ou encore abonnez-vous à notre [infolettre](#).



Nous contacter

Mathieu Pierre, coordonnateur de L'OEIL CINÉMA
projets@cinemasparalleles.qc.ca
(514) 252-3021 #3644